

## Hans Christian Andersen à Tours

Jean-Pierre LAUTMAN\*

En juillet 2007 à Paris, j'eus le privilège de lier connaissance avec Merete Gerlach-Nielsen décédée le 14 juin 2019. Née à Copenhague en 1933, elle devint en 1972 professeure agrégée au Département de langue romane de l'Université de la capitale danoise. Elle connaissait plusieurs auteurs français, parmi lesquels Stendhal, et était évidemment familière des auteurs scandinaves. Quelle n'était pas sa contrariété de constater qu'après plusieurs interventions de sa part, la ville de Tours ne gardait nul souvenir du passage d'Andersen en avril 1866 ! Merete Gerlach-Nielsen a retracé la découverte de la capitale de la Touraine par l'auteur danois dans une étude dont elle m'avait autorisé à diffuser les lignes suivantes (communication privée) :

*Andersen viendra à Paris huit fois, mais ses sentiments resteront ambigus vis-à-vis de la grande ville (...) Certaines villes de la province française seront en effet plus favorables au bien-être, toujours exigeant, d'Andersen. Il s'agit, entre autres, de Nice, Bordeaux, Tours et Blois. En rentrant d'Espagne fin 1862, et après un séjour à Bordeaux, il remonte lentement vers Paris en s'arrêtant à Angoulême, Tours, Blois et Orléans : « les vieilles bâtisses de ces villes m'intéressaient ». (Lettre à Mme Henrique du 2 mars 1863). C'est aussi en attente d'un mieux-être qu'Andersen quitte Paris le 13 avril 1866 et qu'il prend le train pour Tours, d'où il partira pour se rendre au Portugal en passant par Bordeaux et par l'Espagne. Tours, qu'il a déjà visitée en 1863 (du 17 au 19 janvier), sera pour lui, après Paris, le printemps : il note, comme c'est d'ailleurs le cas aujourd'hui, que la gare centrale (celle de Saint-Pierre-des-Corps) se trouve à une demi-lieue de la ville et qu'il faut donc changer pour prendre un omnibus. Sortant de la gare de Tours, il constate qu'il pleut à torrents et, sur le conseil d'une personne rencontrée par hasard, il s'installe à l'hôtel de l'Univers dans une bonne chambre qui donne sur le boulevard. Même sous l'orage, il se trouve bien, et le soleil qui brille sur les arbres qui viennent de se couvrir de feuilles, c'est pour lui le printemps qui l'avait déjà salué en cours de route : les arbres fruitiers en fleurs, des fleurs rouges et blanches. Il se promène le long de la rue Royale (actuelle rue Nationale), où il achète son Livre d'images sans images dans l'édition Hachette. C'est cela le bonheur pour Andersen : trouver, dans une librairie, au hasard d'une ville de province française, une de ses œuvres en traduction ! Il y respire à toute haleine un environnement non compliqué. Il s'achemine vers la Loire ; on vient de couper l'herbe dans le quartier des fleurs... (13 avril 1866).*

On peut regretter que le nom de cette librairie tourangelle ne soit pas précisé mais le plus important est clairement exposé.

Avril 2020

---

\* Membre de l'Académie de Touraine.